REVUE ARCHEOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - Nº 3-4 1989/110 F





- Le Mésolithique du Nord de la France
- L'établissement rural gaulois de La Tène finale à Creil (Oise)
- La maison Forte de "La Cologne" à Hargicourt (Aisne)

LE MÉSOLITHIQUE DU NORD DE LA FRANCE APERÇU SUR LES RECHERCHES EN COURS

par Thierry DUCROCQ *

1. INTRODUCTION

Les recherches sur le Mésolithique du Nord de la France (Somme et Nord/Pas-de-Calais) restèrent longtemps limitées à quelques gisements isolés. La multiplication des fouilles ces dernières années rend aujourd'hui opportune cette note préliminaire sur les premiers résultats et les objectifs afin de préciser le cadre des futures recherches.

2. CONTEXTES GÉOGRAPHIQUES ET GÉOLOGIQUES DES GISEMENTS MÉSOLITHIQUES

2.1. Localisation géographique des gisements

Grottes et abris sous roche étant très rares dans la région, la documentation provient uniquement de gisements de plein air localisés sur toutes les positions morphologiques offertes par le paysage, à l'exception des parties moyennes et hautes des versants où l'érosion, imputable aux travaux agricoles, n'a pas permis la conservation des niveaux archéologiques. Si les vestiges se retrouvent parfois sur substrat tertiaire, comme dans les Monts de Flandre (G. Tieghem, 1963) ou dans la région d'Ercheu (J.-P. Fagnart, M.-C. et J.-P. Roussel, 1981), ils se localisent, plus souvent, sur les formations limoneuses des plateaux, des bas de versants ou des fonds de vallée. Le développement actuel des recherches dans le bassin de la Somme permet d'identifier la position privilégiée des gisements qui est le fond des vallées principales. Certaines localisations particulières, à proximité du rivage actuel, furent repérées anciennement (A.-P. Dutertre, 1936) sous les dunes d'Equihen et d'Hardelot. Cependant, la présence d'artefacts néolithiques et chalcolithiques associés au matériel mésolithique, en minimisent l'intérêt.

2.2. Origine et état de la documentation

Les gisements du littoral, des plateaux et des buttes tertiaires, découverts par des prospections au sol, furent exploités par des ramassages de surface. En dehors du bassin de la Somme, seul le site de Maroilles, sous la direction de J. Vaillant, a été fouillé (J.-P. Fagnart, 1979 ; P. Leman, 1980, 1982, 1984).

Revue Archéologique de Picardie, n° 3/4 - 1989

En revanche, la présence de formations tourbeuses postglaciaires, dans la vallée de la Somme (T. Nilsson, 1960), y a suscité l'essor actuel des recherches (fig. 1). Les recherches dans ces vallées sont conditionnées par le milieu physique. Les gisements de bas de versants sont repérés à l'occasion de travaux, rarement par des prospections de surface. En effet, ces niveaux sont souvent recouverts par des colluvions modernes et posent un problème de détection comparable aux gisements de fond de vallée, fossilisés par un colmatage parfois très important. Ces particularités nécessitent un programme de surveillance systématique des travaux de terrassements. L'altitude de la nappe phréatique, très souvent supérieure à celle des niveaux préhistoriques, constitue l'handicap maieur de fouilles qui nécessitent alors l'emploi de pompes augmentant le coût des interventions et réduisant leur ampleur. Les silex petits et enfouis, la visibilité réduite, rendent impossible le recours à des fouilles subaquatiques.

2.3. Stratigraphie des gisements du bassin de la Somme

La découverte ancienne de gaines de haches en bois de cerf décorées (E. d'Acy, 1893) et les analyses palynologiques de T. Nilsson (1960), révèlent, dans la vallée de la Somme, une sédimentation contemporaine du Mésolithique et propice à la conservation de la matière organique.

Les interventions archéologiques pratiquées sur les bas de versant (sondages de Th. Ducrocg : Jumel, Morisel: fouilles de J.-P. Fagnart: Dreuil-Lès-Amiens, Amiens-Etouvie, Longpré-Les-Corps-Saints), révèlent des stratigraphies voisines : un sol noir recouvre un limon gris reposant sur un limon parfois illuvié (horizon Bt). Des industries du Paléolithique supérieur final se placent à la surface du limon illuvié (J.-P. Fagnart, 1988). La fouille du limon gris livre souvent des artefacts et des tessons néolithiques associés stratigraphiquement au Mésolithique. La formation de ce dépôt et son âge ne sont pas encore précisés mais ce contexte géologique permet d'esquisser une chronologie relative des industries mésolithiques qui y sont souvent mélangées : des ensembles à trapèzes ne sont jamais patinés à l'inverse des autres industries mésolithiques qui apparaissent donc plus anciennes.

9

^{*} Centre d'Etudes et de Recherches Préhistoriques de l'Université de Lille-Flandres/Artois (C.E.R.P.). Cite scientifique 59655 VILLENEUVE D'ASCQ

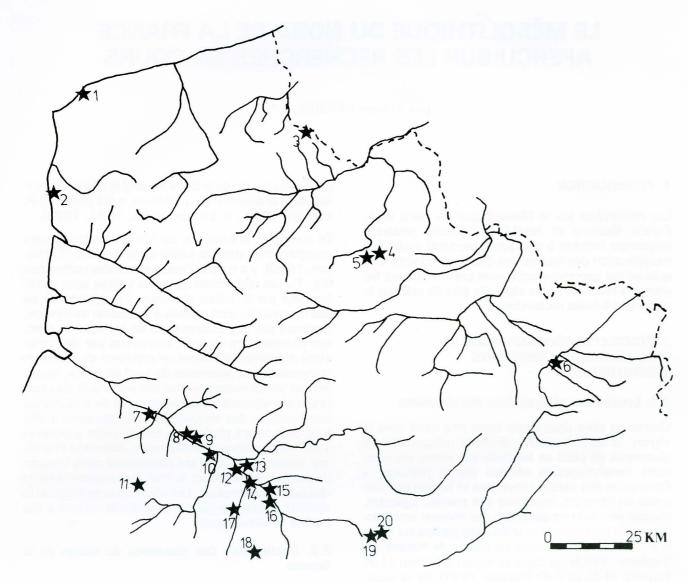


Fig. 1: Carte de répartition des principaux gisements du Nord de la France - Les Noires Mottes (1), Hardelot (2), Boeschèpe (3), Masny (4), Fouquières-les-Lens (5), Maroilles (6), Longpré-les-Corps-Saints (7), Belloy-sur-Somme (8), La Chaussée-Tirancourt (9), Dreuil-lès-Amiens/Amiens-Etouvie (10), Vraignes (11), Cagny (12), Gentelles (13), Hailles (14), Thennes (15), Morisel (16), Jumel (17), Le Mesnil-Saint-Firmin (18), Beaulieu-les-Fontaines (19), Ognolles (20).

Les gisements de fond de la vallée de l'Avre, le principal affluent de la Somme, se situent très près des versants actuels dont la partie basse a été fossilisée par la sédimentation holocène (''Le Marais'' à Cagny, ''Le Marais'' à Hailles, et ''Le Grand Marais''-l à Thennes; recherches de Th. Ducrocq). Les industries sont incluses dans un limon gris-vert gleyïfié recouvert par des tourbes et des travertins. L'ensemble repose sur un autre limon gleyïfié à petits granules de craie scellant la nappe de graviers du fond de vallée. Le sédiment contenant les industries présente, pour les trois gisements, un faciès comparable dû surtout à l'hydromorphie sub-actuelle. Ces formations, fluviatiles ou de versant, sont encore mal connues.

L'analyse de ces sédiments est actuellement en cours, en particulier à Thennes I, où la présence de

plusieurs occupations mésolithiques est révélée par la typologie, l'aspect physique et la position des artefacts: un ensemble typologiquement très ancien, présentant un aspect physique altéré (silex très patiné), une forte dispersion verticale et des traces de perturbations (nombreuses cassures non patinées), se distingue d'une industrie à trapèzes aux artefacts non patinés, non émoussés, non fragmentés et ayant une dispersion verticale beaucoup plus restreinte.

La plupart des observations montrent que, si les Mésolithiques stationnaient rarement dans les marécages de l'époque, ils s'installaient souvent à proximité: les occupations mésolithiques de fond de vallée sont toujours situées sur des limons et non sur des tourbes pourtant parfois contemporaines.

3. LE MATÉRIEL ARCHÉOLOGIQUE

3.1. Origine de la documentation

Malgré les mélanges fréquents avec du Néolithique ou du Chalcolithique, la documentation provenant des ramassages de surface reste exploitable : l'aspect physique et la matière première rendent souvent possible la discrimination d'un matériel archéologique homogène, témoignant de l'ensemble des activités pratiquées sur les sites.

Les données actuelles sur les gisements fouillés proviennent de surfaces assez restreintes où se mélangent souvent plusieurs industries postglaciaires. Heureusement, l'aspect physique et le mode de dispersion verticale permettent d'isoler les différentes séries et d'élaborer une chronologie relative.

3.2. Ensembles lithiques

3.2.1. MATIÈRE PREMIÈRE

La caractéristique commune de ces industries, l'abondance des pièces de débitage, peut surprendre par rapport aux séries provenant des sables du Tardenois (J.-G. Rozoy, 1978). Cette économie de la matière première est liée à la proximité des sources de silex qui se trouvent dans la craie affleurante de certains versants ou, en position secondaire, dans les "argiles à silex" des plateaux et dans les formations fluviatiles grossières des nappes du fond de vallée et des terrasses. La qualité inégale des rognons de silex (nombreuses fractures de gel) contribue aussi à l'abondance de nucleus et de déchets de taille.

3.2.2. INDUSTRIE LITHIQUE ET FONCTION DES SITES

La majorité des ensembles lithiques observés attestent des activités domestiques et des différentes étapes du débitage, de l'épannelage à la réalisation des armatures (présence d'outils du fonds commun et d'outils "a posteriori"). Ces traces de multiples activités indiquent vraisemblablement des habitats comme le laisse supposer l'observation fréquente d'aires de combustion.

Thennes IV et "Le Petit Marais" de la Chaussée-Tirancourt (recherches en cours de Th. Ducrocq) s'isolent par la rareté des armatures contrastant avec l'abondance du débitage, des outils du fonds commun et des restes faunistiques. Ces particularités suggèrent, en première analyse, des activités spécialisées.

3.2.3. ATTRIBUTION CHRONO-CULTURELLE

L'étude du Mésolithique du Nord de la France permet de mettre en relation les nombreuses données provenant des régions voisines (Tardenois, Belgique et Grande-Bretagne), comme elle peut contribuer à cerner les modifications spatio-culturelles consécutives à l'inondation progressive de la Manche.

Les travaux du Dr J.-G. Rozoy (1978) proposent d'isoler un "groupe de la Somme" du Tardenoisien et du Mésolithique de Belgique (Limbourgien et Ardennien). L'individualisation de ce groupe repose

sur la composition typologique de Belloy-sur-Somme qui ne semble pas pouvoir s'inscrire dans l'évolution des industries géographiquement voisines. Cette association typologique se compose de scalènes à retouches inverses plates (Mésolithique final ?), d'armatures caractéristiques du "stade moyen" et de quelques rares trapèzes. Cependant les travaux récents ne confirment pas l'originalité du Mésolithique régional qui tend à se rapprocher, selon les cas, du Mésolithique de Belgique ou du Tardenois.

Les premières approches fondées sur des comparaisons interrégionales identifient un Mésolithique initial dont l'éventail microlithique est dominé par des pointes à base non retouchées, pygmées, dont le seul élément de chronologie relative est fourni par Thennes I où cette industrie est remaniée par un Mésolithique à trapèzes assurément plus tardif. De tels ensembles sont encore inconnus dans le Tardenois, mais existent en Belgique (P.-M. Vermeersch, 1984; A. Gob, 1984). Des industries à scalènes, segments et pointes du Tardenois (J.-P. Fagnart, M.-C. et J.-P. Roussel, 1981, J.-P. Fagnart et J. Vaillant, 1982) évoquent le "Tardenoisien moyen" (J.-G. Rozoy, 1978), mais sont encore peu documentées. Les industries à trapèzes sont très bien représentées et peuvent se diviser en deux ensembles (J.-P. Fagnart, à paraître) : l'un comprend des petits trapèzes réguliers ; le second des "flèches" dérivées des trapèzes. Ce dernier groupe a fourni, à Dreuil-lès-Amiens, une datation 14 C. (6600 \pm 200 BP ; Gif

La connaissance des différents groupes typologiques étant seulement esquissée, cette présentation est nécessairement succinte. Les problèmes d'attribution chrono-culturelle seront abordés en détail dans de prochains travaux lorsque les données stratigraphiques et les datations absolues permettront de poser les bases d'une chronologie régionale.

3.3. La faune

Les gisements fouillés ont presque tous livré, associée à l'industrie, de la faune, mais les hiatus stratigraphiques ne permettent pas d'affirmer que les ossements soient liés aux occupations mésolithiques : seules les datations radiométriques lèveront cette incertitude. Cependant, les listes spécifiques, actuellement en cours d'étude, se rapprochent beaucoup de l'inventaire de la faune de Dreuil-lès-Amiens (P. Méniel, 1984).

4. ORGANISATION SPATIALE DES GISEMENTS

Les niveaux de bas de versant sont souvent détruits ou perturbés. Cependant, à Dreuil-lès-Amiens et à Jumel, la couche archéologique est partiellement conservée, et les structures en creux, comme les cuvettes des foyers, sont préservées. Les petites surfaces fouillées près des fonds de vallée ne se prêtent pas encore à des interprétations satisfaisantes. Une première constatation s'impose : les artefacts se répartissent sur des surfaces relativement grandes de l'ordre d'une centaine à mille mètres carrés.

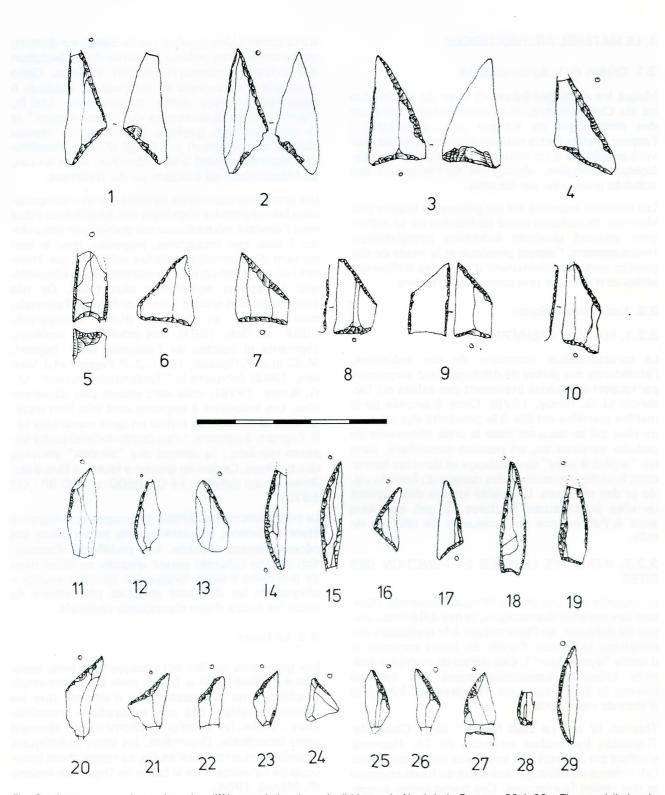


Fig. 2 : Armatures représentatives des différentes industries mésolithiques du Nord de la France - 20 à 29 : Thennes I (industrie patinée) ; 11 à 19 : Longpré-les-Corps-Saints ; 1 à 4 : Jumel.

5. CONCLUSION: LES OBJECTIFS

Cette note met l'accent sur la position privilégiée des gisements mésolithiques et sur les stratigraphies les plus fréquentes. Des articles ultérieurs traiteront des problèmes et des apports de chaque gisement et présenteront des inventaires analytiques du mobilier.

Les études en cours sont susceptibles d'aboutir à la reconnaissance des différentes associations typolo-

giques et probablement d'en préciser la position chronologique (14 C). Certains sites peuvent également fournir quelques informations sur le paléoenvironnement, la macro-faune consommée, l'organisation spatiale des vestiges et la paléoéconomie.

Seules de nouvelles investigations dans des milieux favorables à la conservation de restes organiques pourront, peut-être, combler les lacunes de nos connaissances sur le mode de vie des derniers chasseurs.

BIBLIOGRAPHIE

ACY E. d' (1893). - "Marteaux, casse-tête et gaines de hache néolithiques en bois de cerf ornementés". *L'Anthropologie*, IV, p. 385-401, 4 fig.

AUFRERE L. (1954). - "Informations archéologiques de la 1ère circonscription". *Gallia*, XII, p. 393-395, 3 fig.

DUTERTRE A.-P. (1936). - Les ateliers néolithiques avec microlithiques des dunes d'Equihen et d'Hardelat (Pas-de-Calais) (1). *Bull. Soc. Préhist. Fr.* 33, p. 372-414, 18 pl.

FAGNART J.-P. (1979). - "Le site épipaléolithique des Basses Pâtures à Maroilles (Nord). Etude préliminaire". *Revue du Nord*, LXI, 243, p. 755-764, 4 fig., 1 tabl.

FAGNART J.-P. (1988). - Les industries lithiques du Paléolithique supérieur dans le Nord de la France. N° spéc. de la rev. Arch. de Picardie, 153 p., 98 fig., 25 tabl., 5 pl. h.t.

FAGNART J.-P., ROUSSEL M.-C. et J.-P. (1981). - "Le gisement mésolithique de la Haute-Borne à Beaulieu-les-Fontaines (Oise)". *Rev. Arch. de l'Oise*, 24, p. 2-9, 4 fig., 3 tabl.

FAGNART J.-P., VAILLANT J. (1982). - "Le gisement mésolithique de la gravière Merque à Longpré-les-Corps-Saints". Rev. Arch. de Picardie, 3-4, p. 3-7, 5 fig., 3 tabl.

GOBIA. (1984). - "Les industries microlithiques dans la partie sud de la Belgique" in CAHEN D., HAESAERTS P. Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel, Bruxelles, p. 195-210, 1 tabl., 10 fig.

LEMAN P. (1980). - ''Informations archéologiques, circonscription du Nord/Pas-de-Calais''. *Gallia Préhist.*, 23, p. 286-287, 1 fig.

LEMAN P. (1982). - "Informations archéologiques, circonscription du Nord/Pas-de-Calais". *Gallia Préhist.*, 25, p. 237-240, 1 fig.

LEMAN P. (1984). - ''Informations archéologiques, circonscription du Nord/Pas-de-Calais''. *Gallia Préhist.*, 27, p. 375-376, 1 fig.

MENIEL P. (1984). - Contribution à l'histoire de l'élevage en Picardie du Néolithique à la fin de l'Age du Fer, N° spéc. de la Rev. Arch. de Picardie, 56 p., 52 fig., 2 microf.

NILSSON T. (1960). - "Recherches pollenalanalytiques dans la vallée de la Somme". *Pollens et spores,* 11, p. 235-262, 2 fig., 3 pl.

ROZOY J.-C. (1976). - "Les cultures de l'Epipaléolithique-Mésolithique dans le bassin de la Somme, en Picardie et en Artois". *La Préhistoire Française*, I, p. 1478-1480, 1 fig.

ROZOY J.-C. (1978). - Les derniers chasseurs, l'Epipaléolithique en France et Belgique. Essai de synthèse. Bull. Soc. Arch. Champenoise, 3 vol., 1256 p., 81 tabl., 294 fig., 259 pl. h.t.

TIEGHEM G. (1963). - "Le Tardenoisien des Monts de Flandre". *Bull. du Comité flamand de France,* XVII, 1-2, P. 188-193.

VERMEERSCH P.-M. (1984). - "Du Paléolithique final au Mésolithique dans le Nord de la Belgique" in CAHEN D. et HAESAERTS P. Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel. Bruxelles, p. 181-193, 1 tabl., 10 fig.